**Le genre théâtral**

**I /Définition du texte de théâtre**

Le théâtre est un genre littéraire particulier. Il est caractérisé par une double communication : le théâtre est à la fois un texte lu, mais aussi un art représenté sur scène et qui est vu par un spectateur (du grec « *théômai* » veut dire « **regarder** »), le théâtre est avant tout un spectacle dans lequel des acteurs donnent vie aux personnages et agissent devant un public*« Une pièce de théâtre est destinée à être jouée par des acteurs sur scène, dans un temps limité »***.**c’est pourquoi ,on désigne souvent le théâtre comme *l’art de la représentation****.***

Un texte de théâtre se présente en actes, découpés en scènes, composées de dialogues et de didascalies qui apportent des informations en vue de la mise en scène.

**II / Les composantes du texte théâtral**

Le texte de théâtre est constitué d’éléments qui lui sont propres :

1. **Les didascalies**

Les **didascalies,** c'est-à-dire les informations relatives au lieu de l'action, aux gestes ou déplacements des personnages, aux intonations, aux bruits, aux costumes, etc. Lorsqu’une pièce est jouée, les didascalies ne sont pas prononcées. Dans le texte, elles sont habituellement en italique et/ ou entre parenthèse.

Les didascalies donnent de l’information à l’acteur et au metteur en scène, mais également au lecteur. On inclut dans les didascalies le titre, l’acte et la scène ainsi que les renseignements sur le début de la scène.

1. **Les répliques**

Le texte théâtral est construit comme un long **dialogue,** constitué des **répliques** échangées par les personnages : la longueur des répliques, les jeux d'échos qui se créent entre elles, renseignent souvent sur la nature des relations entre les personnages.

Les répliques peuvent avoir diverses formes ou divers buts :

|  |  |
| --- | --- |
| stichomythies | très courtes répliques se font suite et s'enchaînent rapidement, ce procédé caractérise un échange vif entre deux personnages et peut traduire l'intensité tragique ou, au contraire, produire un effet comique. |
| aparté | Lorsqu'un personnage prononce des paroles que les autres ne sont pas censés entendre, il fait un **aparté**. Ce type de réplique est parfois annoncé par la didascalie *à part*. Le spectateur, véritable destinataire de cette parole, devient alors le **complice** du personnage. L'aparté rend sensible le décalage entre ce que dit et ce que pense le personnage. |
| monologue | Un **monologue** est un discours long que se tient un personnage à lui-même. Il s’adresse directement au public. Il s'agit avant tout d'une convention théâtrale qui permet d'éclairer une situation ou d'exprimer les sentiments profonds d'un personnage. |
| tirade | Une **tirade** est une longue réplique qui repose le plus souvent sur une succession de phrases complexes, de questions et d'arguments dite par un seul personnage. toutefois, contrairement au monologue, la tirade s’adresse réellement à un autre personnage. |
| quiproquos | le **quiproquo** est un dialogue fondé au départ sur une méprise, source d'effets comiques : un personnage ou un objet est pris pour un autre, une phrase est mal interprétée, etc. Le quiproquo comporte généralement trois étapes : la méprise parfaite, l'apparition progressive du doute, la révélation de la méprise. |
| dialogue | Série de plusieurs répliques courtes que s’échangent entre eux les personnages. |

**III/ Qu'est-ce que l'action dramatique ? L’analyse des personnages**

L'action dramatique désigne la façon dont les événements et les relations entre les personnages s'imbriquent pour **faire progresser** l’intrigue d'une situation initiale à un dénouement.

La structure dramatique d'une pièce peut être analysée selon un **« schéma actantiel »,** c'est-à-dire une même situation fondamentale, dont la cellule de base est la suivante : un **sujet** désire un **objet** (ce n'est pas nécessairement un objet réel, il peut s'agir d'une idée, d'une valeur) ; ce sujet est contrarié dans son désir par des **opposants** et, en même temps, aidé par des **adjuvants ;** l'objet est promis par un destinateur à des destinataires. Dans une même pièce, il arrive que les figures varient, les fonctions restant les mêmes.

**IV/ Les règles classiques**

**A / La règle des trois unités**

La structure d'une pièce classique (postérieure à 1640 environ), doit respecter un certain nombre de règles pour être conforme à ce que l'art classique appelle le Beau. Tout d'abord, le théâtre s'impose la **règle des trois unités :** l'**unité d'action** (une seule action principale que soutiennent éventuellement des actions secondaires) ; l'**unité de temps** (pour renforcer l'intérêt dramatique, l'action ne doit pas dépasser 24 heures) ; l'**unité de lieu** (l'action prend place en un seul lieu, plutôt un palais pour la tragédie et un intérieur bourgeois pour la comédie). Par ailleurs, une pièce doit respecter la **vraisemblance :** ce qui se passe sur scène doit rester crédible, ce qui, bien souvent, semble incompatible avec les exigences de la tragédie qui donne à voir des êtres hors du commun (issus de la mythologie, par exemple). Enfin, le théâtre classique impose la règle de la **bienséance** qui proscrit tout ce qui pourrait être de nature à choquer le spectateur (sang, grossièretés, etc.) : dans une tragédie classique, un meurtre a toujours lieu hors scène.

**B/ La structure classique d’une pièce théâtrale**

En règle générale, l'action théâtrale est organisée autour de quatre temps forts :

* l'**exposition** (concentrée dans les premières scènes de l'acte I) qui précise la situation initiale en renseignant sur le lieu, le temps, les personnages et leurs relations ;
* le **nœud de l'intrigue** (actes II et III) qui correspond à l'ensemble des conflits qui gênent la progression de l'action et sont autant d'obstacles à la volonté des héros ;
* les **péripéties** (acte IV) qui infléchissent le cours de l'action et retardent ou modifient le dénouement attendu ;
* le **dénouement** (acte V) qui marque la résolution définitive du conflit. Heureux dans la comédie, il est le plus souvent marqué par la mort dans la tragédie. Idéalement, il doit résulter de la logique de l'action elle-même et éviter les interventions peu crédibles.